

## Renaissance du carillon du clocher de Baziège.

P. FABRE

*Il nous semble que si nous étions poète, nous ne dédaignerions point cette cloche agitée par les fantômes dans la vieille chapelle de la forêt, ni celle qu'une religieuse frayeur balançait dans nos campagnes pour écarter le tonnerre, ni celle qu'on sonnait la nuit, dans certains ports de mer, pour diriger le pilote à travers les écueils. Les carillons des cloches, au milieu de nos fêtes, semblaient augmenter l'allégresse publique : dans des calamités, au contraire, ces mêmes bruits devenaient terribles. Les cheveux dressent encore sur la tête au souvenir de ces jours de meurtre et de feu, retentissant des clameurs du tocsin.*

*Qui de nous a perdu la mémoire de ces hurlements, de ces cris aigus, entrecoupés de silence, durant lesquels on distinguait de rares coups de fusil, quelque voix lamentable et solitaire, et surtout le bourdonnement de la cloche d'alarme ou le son de l'horloge qui frappait tranquillement l'heure écoulée ?*

Chateaubriand.

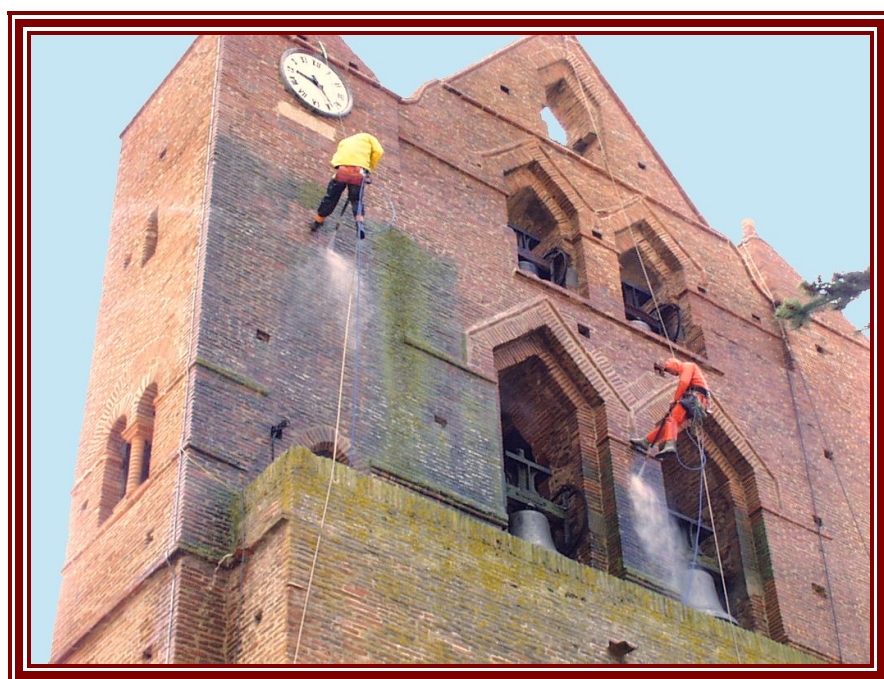
Ces quelques lignes de Chateaubriand résument à elles seules le passé et la vocation profonde des cloches de nos villes et villages.

Les cloches ne sont pas nées avec l'apparition du christianisme. C'est un des plus vieux instruments sonores que nous connaissons. Contemporaines de l'apparition de la métallurgie, elles vont permettre aux hommes de communiquer.

En Chine, elles seraient apparues il y a 4000 ans : les annales de la Chine rapportent que l'Empereur Hoang-ti fit fondre vers 2260 av J.C., douze cloches. Le musée de l'histoire chinoise à Pékin présente des clochettes de l'époque Shang (XVIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles avant notre ère).

D'après la Bible, le grand prêtre Aaron portait une tunique où pendaient des clochettes d'or. Le roi David est représenté sur plusieurs manuscrits jouant du carillon en signe d'allégresse. De petites cloches de bronze, de 1000 ans av JC ont été découvertes dans le palais babylonien de Nemrod et sont actuellement exposées au British Museum.

*Toilettage du  
clocher en Mars  
2000*



Au temps des grecs et des romains, on sonnait les cloches pour accueillir les réponses des oracles, avertir de l'heure d'ouverture des bains, des repas et des marchés.

En Gaule, la cloche est arrivée dans les bagages des envahisseurs romains : les fouilles archéologiques ont exhumé un peu partout des cloches ou des restes d'origine gallo-romaine.

Les premiers chrétiens firent de la cloche un symbole d'appel et de ralliement. Ce sont eux qui adaptèrent le battant à la cloche, permettant la frappe depuis l'intérieur, puis en modifièrent la forme en donnant au cylindre une forme évasée.

Les premières cloches de nos contrées n'étaient pas fondues, mais faites de deux plaques de métal rivetées ou modelées au marteau.

La tradition veut qu'au V<sup>e</sup> siècle ce soit l'évêque Saint Paulin, de Nola qui installa les cloches dans les églises. Nole est dans la province italienne de Campanie qui donna son nom aux cloches (*campana*<sup>1</sup> en occitan). Le mot cloche, lui, vient d'un mot de l'irlandais ancien *cloc*.

Le clocher vu du côté Est.

Tout à fait en haut, bien visible, la plus ancienne cloche du carillon.

Remarquer à droite de la photo, vers le bas, les deux magnifiques baies romanes géminées à arc cintré outrepassé.

Les huit cloches des quatre baies à arceaux gothiques sont fixes. Les cloches à la volée sont sur le côté ouest du clocher, deux au même niveau et une à l'étage supérieur.



Au début du Moyen-Age, les cloches sont apparues dans les milieux monastiques, les seuls qui, dans la tourmente des flux et reflux des différents envahisseurs, avaient gardé une vie organisée et structurée. Elles ponctuaient les divers moments de la vie monacale. Fin VI<sup>ème</sup>, Saint Colomban atteste de l'existence d'une cloche dans le monastère de l'île d'IONA en Ecosse.

C'est au temps de Charlemagne que l'église de chaque village se dote de cloches pour appeler les fidèles aux offices. Les conciles d'Aix la Chapelle (en 801 et 817) déclarent

<sup>1</sup> En français, ce radical se retrouve dans les mots *campaniforme*, *campanaire*, *campanologie*, *campanile*.

que la sonnerie des cloches est un acte sacré qui revient aux prêtres et décident que chaque église paroissiale doit être munie de deux cloches et que chaque cathédrale d'au moins six cloches.

C'est aussi à cette époque que les procédés de fabrication des cloches et leurs formes vont se fixer. On s'aperçut que si le bord inférieur était plus épais, la cloche résistait mieux à la frappe du battant et son timbre s'en trouvait modifié.

La mise au point du métal dont elles sont faites, l'airain, alliage constitué par un mélange de cuivre (78%) et d'étain (22%), les nouveaux procédés de fonte vont permettre leur multiplication rapide mais aussi susciter bien des convoitises. Lors des invasions barbares ( Normands, Sarrasins), pendant les guerres féodales, les cloches, à cause de leur précieux métal, vont souvent devenir butin de guerre, être descendues des clochers romans faciles d'accès, et transformées en armes, en ustensiles, ou en monnaies ; elles pouvaient aussi tout simplement disparaître, fondues, lors de l'incendie des églises comme ce fut le cas à Baziège, lors de la chevauchée du Prince Noir (1355) en pleine Guerre de Cent ans.

*Un des gros bourdons de plus d'une tonne, avec son volant pour sonner à la volée.*



Dès cette époque, on sait comment fondre des cloches de quelques centaines de kilos. Bien que ce furent les moines, les premiers, qui maîtrisèrent la fonte des cloches, des fondeurs itinérants vont apparaître, les « saintiers ». Ils vont se déplacer de village en village ou de ville en ville, à la demande, et fondre leurs cloches sur place, au pied des clochers :



des fouilles archéologiques ont permis de retrouver, au pied des édifices auxquels étaient destinées les cloches, les emplacements des coulées.

A partir du XII<sup>e</sup> siècle, dans toute la France, les municipalités s'affranchissent de la tutelle seigneuriale ou royale. De nombreuses villes édifient leur maison communale surmontée d'un beffroi muni d'une ou plusieurs cloches destinées à informer rapidement la population (voir Donjon du Capitole à Toulouse). Le pouvoir est à cette époque entre les mains des marchands et ces beffrois visent à concurrencer la toute puissance des ordres religieux et de leurs magnifiques églises. Dans les bastides créées aussi à cette période, l'église n'est plus au centre du village ; c'est la halle aux marchands qui lui ravit ce lieu privilégié ( le beffroi de la Halle de Revel en est un bon exemple local).

Dans les petits villages ou les bourgs plus anciens, le clocher, souvent central, va assumer le double rôle religieux et civil. Les cloches, en nombre variable selon l'importance économique de la population qui vit autour de l'église, vont être l'instrument privilégié de la communication : appel des fidèles, indication de l'heure par la sonnerie des angélus ( puis plus tardivement par l'installation d'horloges), signal d'incendie, de décès, célébration d'évènements divers, convocation des membres aux assemblées villageoises, éloignement des orages...

Quelques  
éléments du  
carillon, à  
l'intérieur du  
clocher-mur.



C'est à partir du XVI<sup>e</sup> siècle que les cloches vont avoir leur profil actuel dit « gothique ».



A Baziège, la cloche la plus ancienne date de 1781 ; elle se nomme Mirepoix ; elle est seule dans la niche tout en haut du clocher et n'a pas été reliée au carillon lors de sa première électrification. D'un diamètre de 51 cm et d'un poids de soixante kilos, elle a traversé l'époque troublée de la Révolution pour arriver jusqu'à nous.

C'est peut être d'elle qu'il s'agit quand les Consuls de 1789 réunissent le onze mars « l'assemblée communale au son de la cloche en la manière accoutumée ». C'est la convocation de tous les Baziégeois afin de commencer la réflexion sur la rédaction des cahiers de doléances.

On ne connaît pas le nombre de cloches en place à cette époque-là, mais chaque fois qu'il fallait réunir l'assemblée, ou plus tard la municipalité, ce fut toujours « au son de la cloche en la manière accoutumée ».

En 1794, la jeune république est en guerre contre toute l'Europe ou presque et les canons manquent. Un arrêté du 4 germinal An II met en réquisition les cordes et les cloches des églises, ne laissant dans chaque commune qu'une cloche, la cloche civique. Elles sont amenées au chef-lieu où des fonderies sont mises en place. Combien de cloches furent descendues du clocher de Baziège ? On retrouve trace dans un inventaire de l'An III de deux battants et deux jougs en bois de cloches qui étaient remisés dans la mairie.

Bientôt les églises sont fermées au culte catholique et transformées en « Temple de la Raison ». Les lois seront lues et expliquées chaque décad<sup>2</sup> à une heure de l'après-midi dans l'église. La sonnerie des cloches (ou de celle qui reste) est interdite.

*Autre cloche à la volée  
des niches supérieures.  
Remarquer la richesse des  
motifs en relief et gravés*



Le 14 messidor An VI, (le 2 juillet 1798), un orage menace. Vers six heures du matin, comme la grêle commence à tomber, la cloche se met à sonner. L'agent municipal (qui à cette époque tient le rôle du Maire) se rend dans le clocher afin de reconnaître les contrevenants : ce sont deux enfants envoyés par leurs parents. Après une bonne semonce, les deux enfants sont renvoyés chez eux. On croyait encore alors, que les vibrations des sons produits par la sonnerie des cloches avaient le pouvoir d'éloigner les nuages de grêle.

Après la signature du Concordat par Bonaparte et la restauration du culte catholique, il semble que le clocher de Baziège ne fut pas regarni de cloches. L'Empire eut d'autres priorités parmi lesquelles un besoin énorme de pièces d'artillerie et par conséquent de bronze. Les clochers de France attendront.

Ce n'est que sous la Troisième République, à partir de 1877, que le carillon du clocher va naître. On fait appel à un fondeur de la région, la fonderie DENCAUSSE de Tarbes.



Inscriptions sur un des  
gros bourdons :  
PLANTE curé de Baziège  
Emile SAGNE, maire de  
Baziège  
Elodie SAGNE Parrains

En 1877, sont fondues, en premier, les plus grosses cloches : quatre dont le diamètre est supérieur à 100 cm et leur poids compris entre 1,2 et 1 tonne. Juste en dessous du cerveau<sup>3</sup> sont gravés les noms du curé PLANTE et du Maire d'alors, Emile SAGNE. Ensuite, trois autres sont installées dans la même foulée d'un diamètre et poids inférieurs.

L'année suivante, en 1878, sept cloches moyennes et petites de 131 à 30 kg sont fondues et installées.

Le carillon sera complété jusqu'en 1884. A la fin du siècle, il comptera 21 cloches dont trois cloches de volée<sup>4</sup>.

<sup>2</sup> Décadi : jour de repos, de la semaine de dix jours du calendrier révolutionnaire. Pas étonnant qu'il n'ait pas duré plus longtemps !

<sup>3</sup> partie supérieure horizontale de la cloche.

<sup>4</sup> Autre façon de sonner les cloches autre que le tintement. Dans ce cas les cloches se balancent ou tournent sur leur axe d'un tour complet (c'est la grande volée). Le son produit est caractéristique, il résonne de façon spécifique dans toute la contrée. Cette sonnerie est réservée aux grandes occasions.

En 1934 sera ajoutée une cloche de 122 kilos et en 1946, une de 19 kilos provenant de la fonderie savoyarde PACCARD.

En novembre 1891, la municipalité donne l'autorisation à la Fabrique de l'église de plaider contre la fonderie DENCAUSSE à Tarbes. Les archives de la Fabrique ayant été perdues, on ne sait sur quoi portait le litige. La Fabrique de l'église était l'organisme local qui, avant la séparation de l'Eglise et de l'Etat, administrait, sous le contrôle de la municipalité et du curé, les biens de l'église.

Le 11 novembre 1918, un télégramme posté de Toulouse à 14 heures, annonçait l'armistice et recommandait : « *Faites sonner les cloches à toute volée, faites pavoiser les édifices publics aux couleurs françaises et alliées, faites illuminer. Que chacun sorte drapeaux et lampions : c'est la victoire du droit et de la civilisation !* »

Ce carillon a été électrifié en 1966.

Aujourd'hui, An 2000, la municipalité de Baziège a décidé de compléter ce carillon, de le rénover et de l'automatiser.

La cloche « civique » de la cime du clocher va être descendue. Le carillon va recevoir donc quatre nouvelles cloches (SOL3-LA4-RE#5-SI3) fondues par Cornille-Havard fonderie normande près du Mont Saint Michel. Les supports de huit cloches, parmi les plus anciennes, seront revus et restaurés, les marteaux de tintement et les moteurs de volée pour trois cloches seront remplacés.

Quant à l'horloge, les mouvements et les aiguilles seront changés.

Le nombre de cloches sera porté à vingt-six et après Pamiers, ce sera l'un des carillons les plus importants de la région Midi-Pyrénées. Deux octaves et demi seront ainsi disponibles, un clavier piano chromatique complètera une automatisation qui permettra de mémoriser des milliers de mélodies différentes dans la limite de neuf heures d'enregistrement.

Il ne faut pas attendre d'un tel carillon une perfection musicale. Ce n'est pas la musicalité qui est recherchée dans une telle restauration mais la conservation de la personnalité d'un appareil campanaire tel que l'ont connu, dans le temps, les anciens Baziégeois. Ce carillon a déjà son existence propre, son passé. Le but à atteindre est de lui redonner une nouvelle vie et de permettre à la population se réapproprier un outil culturel et culturel collectif d'une importance inégalée et unique dans la région.